

Biographies des artistes

Les notices biographiques ont été compilées et éditées par Furuichi Yasuko sur la base du catalogue de l'exposition itinérante *Cubism in Asia: Unbounded Dialogues* (The National Museum of Modern Art, Tôkyô, Japon; The National Museum of Contemporary Art, Corée; Singapore Art Museum, Singapour).

Les notices d'origine ont été rédigées par Li Chao et Phoebe Wong (Chine), Kim In-hye (Corée), Gayatri Devi Sinha (Inde), Rizki A. Zaelani (Indonésie), Suzuki Katsuo, Nishino Hanako et Miwa Kenjin (Japon), Patrick D. Flores (Philippines), Ahmad Mashadi (Singapour/Malaisie), Furuichi Yasuko (Philippines et Sri Lanka), Jagath Weerasinghe (Sri Lanka), Sutee Kunavichayanont (Thaïlande), Ushiroshôji Masahiro (Vietnam).

Les pays sont classés par ordre alphabétique. Les artistes sont regroupés par pays et également classés par ordre alphabétique.

[traduction : Julien Faury, Aude Tincelin.]

CHINE

Luis Chan | 陳福善 | 1905-1995

Né à Panama, en Amérique centrale. Luis Chan s'installe avec sa famille à Hong Kong en 1910. Membre actif de la scène artistique hongkongaise des années 1920 jusqu'à sa mort, il s'initie seul à la peinture de style occidental par la pratique du croquis en plein air et la lecture des magazines étrangers. La carrière de Chan peut être envisagée du point de vue du développement hongkongais. De 1934, date de sa première exposition personnelle, aux années 1950, Chan peint des aquarelles réalistes de paysages locaux. Le début des années 1960 marque pour lui un tournant. Il commence à expérimenter toute une panoplie de styles et de techniques inspirés de mouvements artistiques internationaux, des techniques cubistes aux abstractions géométriques peintes au pistolet, jusqu'aux configurations d'éclaboussures et de coulures de peinture sur la toile, plus tard dans la seconde moitié des années 1980. Les années 1970 marquent l'apogée de Chan, salué par la critique pour ses paysages urbains oniriques, peuplés de créatures colorées et irréelles, décrivant le tourbillon de la vie hongkongaise.

Pan Xuezhao | 潘(学)昭 | (dates de naissance et de mort inconnues)

Pan Xuezhao a étudié auprès de Li Hua à l'Ecole municipale des beaux-arts de Guangzhou.

Pan Ye | 潘業 | (dates de naissance et de mort inconnues)

Né à Fanyu, dans la province du Guangdong. Nom de naissance : Pang Chengye. Un des principaux membres de l'Association de gravure sur bois créative moderne, Pan Ye

participe à une exposition collective, *Trois artistes de la gravure sur bois* aux côtés de Lai Xiaoqi et Chen Zhonggang à Guangzhou. Il s'installe à Hong Kong à la fin de sa vie, et meurt sans être retourné sur le continent.

Pang Xunqin | 龐薰堃 | 1906-1985

Né à Changshu dans la province de Jiansu, Pang Xunqin est le plus influent des défenseurs du modernisme des années 1930. A partir de 1925, il étudie à Paris, à l'Académie Julian et à l'Académie de la Grande Chaumière. De retour en Chine en 1930, il enseigne avec Wang Jiyuan dans son nouvel atelier de l'Ecole des beaux-arts de Changming. En 1932, il fait partie des membres fondateurs, avec entre autres Ni Yide, de la Société de la tempête, seul groupe artistique de l'époque à défendre ouvertement le cubisme. A l'automne 1936, il se rend à Pékin et devient professeur au département de dessin de la Faculté des arts de Beiping. De 1940 à 1947, il enseigne également dans le Sichuan et dans la province de Guangdong. Après l'instauration de la République Populaire de Chine en 1949, il assoit sa position de leader en étant nommé professeur à la section orientale de l'Académie des arts chinois ainsi qu'à l'Académie Centrale des arts et métiers.

Yun Gee | 朱沅芷 | 1906-1963

Né dans le village de Gee, à Kaigping, dans la province du Guangdong. Il part aux Etats-Unis rejoindre son père en 1921, à l'âge de quinze ans, où il s'installe définitivement. Toute sa vie il sera un artiste. En 1925, il entre à la California School of Fine Arts de San Francisco, pour étudier la peinture et le dessin. A partir de 1927, il voyage régulièrement entre Paris et New York, et travaille également en divers endroits dans le monde. Il est versé dans la culture et les arts en général, notamment dans la musique et le théâtre, mais il fait preuve d'un talent exceptionnel dans le domaine de la poésie. Il meurt à New York en 1963, d'alcoolisme, de dépression et d'une vie de peintre malheureuse. Sa palette colorée qui habille des compositions solidement structurées, dans *Portrait de femme* ou *Tête d'homme*, est caractéristique des peintures qu'il réalise durant ses années californiennes. Le style de ses peintures a évolué ensuite en diverses directions, et ses œuvres font désormais partie des collections du Oakland Museum of California ou du Whitney Museum of American Art.

COREE

Byon Yeong-won | 邊永園 | 1921-1988

Né à Séoul. De 1941 à 1943, Byon Yeong-won étudie à l'Ecole des beaux-arts Teikoku de Tôkyô (aujourd'hui Musashino Art University). A la fin de ses études en 1949, il rentre à Séoul et monte sa première exposition personnelle à Myeongdong. Il s'enrôle comme reporter de guerre durant la guerre de Corée, et son tableau intitulé *Esprit anti-communiste* reflète son expérience intime de la guerre. Il

fonde le Sinjohyeongpa (néo-plasticisme) en 1957, alors que l'influence de l'art moderne domine en Corée, et joue un rôle de chef de file jusque 1959. Le Sinjohyeongpa, dont les membres sont peintres, architectes ou designers, cherche à appliquer les idées du Bauhaus qui s'efforce d'intégrer l'art à la vie, tout en se concentrant stylistiquement sur l'abstraction géométrique. Byon, qui vénère Picasso, déclarait un jour que «c'est en tant qu'héritier moderne de la vraie tradition formelle que Picasso a inventé le concept de démantèlement en art». Ainsi Byon considère-t-il le cubisme comme un passage obligé vers l'abstraction. Dans ses dernières années, son œuvre atteint l'abstraction absolue, révélant par ce biais la singularité de son point de vue sur le monde.

Ha In-du | 河麟斗 | 1930 - 1989

Né à Changnyeong, en Corée du Sud. Ha In-du étudie l'art à la Faculté des beaux-arts de l'Université nationale de Séoul, fondée en 1946. Il appartient à l'une des premières générations d'artistes qui ont étudié et débuté leur carrière en 1945, après la Libération de la Corée. L'année 1957, où Ha peint *Autoportrait*, marque une page centrale de l'histoire de l'art moderne coréen. Ha est alors membre actif de l'Association des artistes modernes, et une figure centrale à la tête du mouvement de l'art informel. Les œuvres à l'atmosphère sombre, déprimée et provocante, qu'il réalise à l'époque reflètent son expérience de la guerre durant sa vingtaine. Il prend activement part à des groupes artistiques expérimentaux comme Actuel, fondé en 1962. A partir des années 1970, il élabore son propre univers, tout en produisant des œuvres comme *Mandala* et *Feu de l'âme*. Ses œuvres abstraites de la maturité, loin de céder à l'influence occidentale, restent inspirées des formes artistiques coréennes traditionnelles, notamment des peintures folkloriques, shamaniques et bouddhistes. Témoins de son intérêt fervent pour les croyances religieuses, comme le bouddhisme et le christianisme, elles parviennent à impressionner fortement l'esprit du spectateur et à le plonger dans des méditations profondes. Il est aussi l'auteur de deux recueils d'essais.

Ham Dae-jung | 咸大正 | 1920 - 1959

Né à Bakcheon (dans l'actuelle Corée du Nord). On sait peu de choses de Ham Dae-jung, mort à l'âge de 39 ans. Les registres montrent qu'il a étudié à l'Université Chûô et à l'Académie de peinture à l'occidentale de Hongô au Japon. En 1956, il part pour Paris et se consacre à la peinture dans la mansarde d'un hôtel miteux. Il meurt soudainement, juste après l'exposition personnelle qu'il monte à son retour, en 1959. La plupart de ses œuvres, peu nombreuses, ont été réalisées dans les années 1950, alors qu'il allait et venait entre Paris et Séoul. Son œuvre est peuplée de formes noires aux traits d'une grande force, construites et déconstruites, à la texture singulière et est imprégnée de la conscience de vivre dans une époque déprimée. La conjonction de sa vie malheureuse et de l'esprit de son époque intensifie la puissance de ses œuvres.

Han Mook | 韓默 | 1914 -

Han Mook s'enfuit de chez lui jeune. Tout en gagnant sa vie, il étudie l'art et l'histoire de l'art, entre autres à Harbin, en Mandchourie et au Japon. De 1935 à 1940, il travaille les techniques fondamentales, et étudie l'art occidental à l'École de peinture de Kawabata au Japon. Après son retour en Corée en 1950, il écrit quelques articles sur l'histoire de l'art. Pendant la guerre de Corée, il travaille comme peintre de guerre, et ses œuvres d'après-guerre rendent compte des conséquences sociales funestes de la guerre et de la décomposition des familles. En 1957, il peint *Famille*, et affirme que «le cubisme est la principale voie par laquelle est né l'art contemporain» (*Hakwon*, 1957). Il fonde l'Association d'art moderne la même année, avec le soutien d'artistes marginaux qui s'élèvent contre le *Gukjeon* (Exposition nationale d'art). Il part enseigner à l'Université Hong-ik, mais s'installe à Paris en 1961, où il travaille depuis. Il poursuit des recherches sur la question de l'univers et de son système, en un style géométrique abstrait.

Ju Kyung | 朱慶 | 1905 - 1979

Né à Séoul d'une famille fortunée. Ju Kyung (Ju Jae-kyung de son vrai nom) étudie avec Gu Bon-ung auprès de Ko Hei-tong et de Lee Chong-woo, à la Goryeo Art Society en 1924. Il suit également les cours du YMCA Art Institute. Autour de 1923, il peint *Désordre*, qui semble influencé par le cubo-futurisme dans sa manière de dépasser la destruction des formes. Cette œuvre marque de fait un tournant dans sa carrière artistique. Ju part au Japon en 1928 et obtient le diplôme de l'École des beaux-arts Teikoku. Après son retour en Corée en 1942, il vit à Daegu, et travaille comme professeur d'art et politicien. Hormis quelques œuvres expérimentales audacieuses et hors du commun, son style relève dans l'ensemble du réalisme académique, et ses thématiques se plient aux genres traditionnels du portrait, de la nature morte et du paysage.

Kim Sou | 金洙 | 1919 -

Né à Hamhung (dans l'actuelle Corée du Nord). Comme nombre de ses contemporains, Kim (Kim Heung-soo de son vrai nom) étudie à l'École de peinture de Kawabata et à l'École des beaux-arts de Tôkyô durant la période d'annexion par le Japon impérial. Il travaille à Paris après la Libération de la Corée en 1945. Au Japon, Kim a acquis un style de peinture académique, centré sur le dessin et la représentation figurative. Mais lors de son voyage en France en 1955, son style change radicalement. Dans un entretien, Kim explique un jour qu'on lui a enseigné le cubisme comme le dessin de l'art contemporain. Les peintures de ses premières années à Paris, comme *Trois visages* ou *Nature morte au visage*, trahissent l'influence de son étude du cubisme. Après six années passées à Paris, il part travailler aux États-Unis et en Corée. Il ne se borne à aucune école en particulier, et impose une théorie et un style artistiques singuliers.

Kim Whan-ki | 金煥基 | 1913 - 1974

Né sur la petite île de Gijwa (aujourd'hui Anjwa - Myeon), dans le Shinan. Contre la volonté de ses parents, Kim Whan-ki décide de devenir artiste, et part pour le Japon en 1931. Il suit un premier cycle au collège Kinjô, puis au Département des beaux-arts de l'Université Nihon. Sa peinture (détruite par le feu) *Quand chante l'alouette* est exposée à la Nika-kai en 1935, et, en 1938, il présente *Rondo* à la Jiyû bijutsuka kyôkai (Association des artistes libres). Il découvre les tendances occidentales les plus récentes, le cubisme et le constructivisme, grâce à sa participation aux activités de groupes d'artistes indépendants japonais. Quoique ouvert à ces influences nouvelles, son travail reste largement attaché à des sujets simples et clairs, rappelant son pays natal. Après la Libération de la Corée en 1945, Kim fonde le Sinsasilpa (Groupe néoréaliste) avec son ami artiste Yoo Young-kuk, un mouvement nouveau sur la scène artistique coréenne. Son travail de professeur à l'Université nationale de Séoul et à l'Université Hong-ik lui assure un niveau de vie confortable, mais en 1963, il part soudainement pour New York où il s'installe définitivement jusqu'à sa mort en 1974. Ses œuvres abstraites couvertes de points, qu'il réalise à New York, coïncident avec les tendances artistiques de l'époque, notamment avec l'expressionnisme abstrait américain. Pourtant, comparées à l'audace écrasante affichée par celles de ses contemporains américains, ses œuvres laissent transparaître des sentiments poétiques subtiles, un lyrisme atypique et une certaine sobriété.

INDE

Narayan Shridhar Bendre | 1910 - 1992

Né à Indore, dans le Madhya Pradesh. Narayan Shridhar Bendre (N.S. Bendre) étudie la peinture à la State School of Art, à Indore, de 1929 à 1934, et au Holkar College, à l'Université d'Agra, de 1929 à 1933. Il joue un rôle déterminant dans l'établissement du Département des beaux-arts de l'Université M.S. de Baroda, où il occupe le poste de directeur d'étude (1950-1959), puis de doyen (1959-1966). C'est un éminent professeur, qui travaille beaucoup à l'essor de la production artistique, hors même du cadre de l'université. En exposant avec ses étudiants G.R. Santosh et Shanti Dave en 1956, il est à l'origine de la création de l'École de Baroda. Durant sa longue carrière artistique, il s'imprègne d'un large nombre de styles, dont un pointillisme et un cubisme singuliers, et est connu pour ses portraits et ses paysages. Il est attiré par les arts de la Chine et du Japon, pays qu'il a visités. Le gouvernement indien lui remet en 1969 le prix Padma Shri et il devient membre de la Lalit Kala Akademi en 1974, qui organise cette même année une rétrospective de son travail.

Ram Kumar | 1924 -

Né à Simla, dans le Himachal Pradesh. A la fin de ses études d'économie à Delhi, Ram Kumar s'installe à Paris, où il

étudie de 1949 à 1951 auprès d'André Lhote et de Fernand Léger. Il expose à la Biennale de Tôkyô en 1957 et 1959, à la Biennale de Venise en 1958, à la Graham Gallery à New York et à la Gallery One à Londres. En 1995, il expose avec Jogen Chowdhury à la galerie Raku au Japon. De 1970 à 1971, il bénéficie de la bourse du J.D. Rockefeller III Fund, qui lui permet de voyager. Le Roopankar Museum organise, à Bhopal en 1986, une rétrospective de son œuvre, tout comme la National Gallery of Modern Art de New Delhi en 1993. Le gouvernement indien lui décerne le Padma Shri en 1972, et le gouvernement du Madhya Pradesh le Kalidas Samman en 1985. Il est connu à la fois pour ses peintures et ses nouvelles en hindi.

Rabin Mondal | 1929 -

Né à Howrah, au Bengale occidental. Rabin Mondal étudie le commerce au Vidyasagar College de Calcutta. Il est un des membres fondateurs du groupe des Peintres de Calcutta. Il réalise des peintures à l'huile, à l'acrylique et des aquarelles, qui se font souvent l'écho de son inquiétude face à la destruction des valeurs humaines et de l'environnement. Il explique (Rabin Mondal, *Art Heritage Journal*, n°7, 1987-1988, p.12): «Dans mon travail, je tente de mettre visuellement en relation les mythes, le déracinement, la confusion existentiels. Je ne pars pas d'un mythe en particulier, mais plus généralement du sentiment mythique face à la création, au péché et à la propitiation – à l'eschatologie. Je ne parle pas du désordre engendré par le détournement du pouvoir politique, mais je pointe aussi les conséquences qu'ont sur l'homme les excès de la technologie.» Nombre de ses peintures reflètent une vision apocalyptique de l'homme face au désastre. Ses formes primitives inspirées de l'imagerie tribale, ses couches épaisses de peinture et ses couleurs sombres et saturées traduisent le sentiment de la terrible vulnérabilité humaine.

Jehangir Sabavala | 1922 -

Né à Bombay. Diplômé de la Sir J.J. School of Art de Bombay en 1944, Jehangir Sabavala étudie à la Heatherly School of Art de Londres (1945-1947), à l'Académie André Lhote à Paris (1948-1951), à l'Académie Julian (1953-1954) et à l'Académie de la Grande Chaumière (1957). Depuis 1951, Sabavala a régulièrement exposé en Inde et dans le monde. Son travail reste fidèle aux principes du modernisme occidental, quoique, ces dernières années, il se soit attaché au thème de la quête des pèlerins face à des paysages visionnaires. Sabavala a participé à la Biennale de Venise (1954), aux expositions *Art indien contemporain* à Sydney (1964), *Artistes asiatiques aujourd'hui* au Fukuoka Art Museum (1979) et *Peinture indienne moderne* au Hirschhorn Museum de Washington D.C. (1982). *Couleurs de l'absence*, un film sur l'artiste, a reçu le Prix National en 1994.

Francis Newton Souza | 1924 - 2002

Né à Saligao, à Goa. Francis Newton Souza (F.N. Souza) étudie la peinture à la Sir J.J. School of Art de Bombay de 1940 à 1945. Il surgit sur le devant de la scène avec ses

peintures expressionnistes audacieuses et comme idéologue, membre fondateur du Progressive Artists' Group, à Bombay en 1947. En 1949, il émigre en Angleterre où il expose à la Gallery One, et publie son essai autobiographique devenu célèbre, *Nirvana of a Maggot* (1955). Il expose à la Biennale de Venise (1954), à la Guggenheim Foundation aux États-Unis (1967), et au Commonwealth Artists of Fame de Londres en 1977. Il reçoit le prix John Moore à la Walker Art Gallery, à Liverpool en 1957, et bénéficie d'une bourse du gouvernement italien en 1960. En 1959, son autobiographie *Words and Lines* est publiée pour la première fois. La Gallery Art Heritage organise une rétrospective de son travail en 1986, puis à nouveau en 1996.

K.G. Subramanyan | 1924 -

Né à Kuthuparambu, au Kerala. K.G. Subramanyan étudie à l'Université Visva-Bharati de Santiniketan, de 1944 à 1948, et à la Slade School of Art de Londres, de 1955 à 1956. Il est sculpteur, peintre muraliste, graveur, écrivain et universitaire éminent. Durant sa longue et brillante carrière artistique et universitaire, K.G. Subramanyan a été professeur de peinture (1951-1959), directeur d'étude (1961-1965) et doyen (1968-1974) de la Faculté des beaux-arts à l'Université M.S. de Baroda, professeur de peinture au Kala Bhavan à Santiniketan (1980-1989) et professeur émérite à Santiniketan à partir de 1989. Il a participé à plus de 35 expositions, a abondamment écrit et s'est abondamment exprimé sur l'art. On peut voir ses peintures murales sur des bâtiments publics de Baroda, sur le Rabindralaya à Lucknow et le Gandhi Darshan à Delhi. Il a reçu le Padma Shri (1975), le Kalidas Samman (1981), l'Abanindra Puruskar (2000) et le prix Ravi Varma du Gouvernement du Kerala.

INDONESIE

Ahmad Sadali | 1924 - 1987

Né à Garut, dans la région de Java Ouest. Ahmad Sadali a d'abord étudié la médecine, avant de rejoindre la Faculté des beaux-arts et de design de l'Institut de Technologie de Bandung (ITB) en 1948, avec la recommandation de Simon Admiral et de Sjafei Soemardja. Après la fin de ses études en 1953, il est de cette première génération de professeurs indonésiens de l'ITB à enseigner à la nouvelle génération d'artistes, ce qui lui permet de s'établir comme un des chefs de file des artistes de l'ITB. Dans les années 1950, ses peintures cubistes reflètent son appropriation des méthodes artistiques enseignées par Ries Mulder, ainsi que son étude minutieuse des œuvres cubistes de l'artiste français Jacques Villon. Mais il évolue peu à peu, et s'écarte du style cubiste français. Il part aux États-Unis dans les années 1950 pour étudier, entre autres, au Département des beaux-arts et de design de la State University of Iowa et à l'Art Students League de New York (1956-1957), où il s'imprègne de l'influence de l'expressionnisme abstrait américain, et notamment de Mark Rothko. Très marqué par la

préoccupation spirituelle de ce dernier, Sadali est connu et respecté pour avoir été le premier à établir et à développer l'art spiritualiste en Indonésie. Son recours à la calligraphie islamique lui permet de fondre les principes modernistes dans sa peinture imprégnée de sa croyance en les valeurs spirituelles de l'Islam.

Gregorius Sidharta Soegijo | 1932 - 2006

Né à Yogyakarta, dans la région de Java Centre. G. Sidharta rejoint en 1947 le collectif d'artistes Sanggar Pelukis Rakyat (Atelier de peinture populaire) pour étudier la peinture auprès des artistes Trubus et Hendra Gunawan. En 1951, alors qu'il étudie à l'Académie indonésienne des arts visuels (ASRI), à Yogyakarta, il fonde avec ses compagnons artistes Pelukis Indonesia Muda (PIM, Jeunes peintres indonésiens). Il part aux Pays-Bas étudier la peinture et la sculpture à l'Académie des arts plastiques Jan Van Eyck de 1953 à 1957, et, après avoir été diplômé de l'Académie, reste une année supplémentaire pour travailler comme artiste indépendant. Il retourne à Yogyakarta en 1958, et devient professeur à l'ASRI. L'expérience européenne de Sidharta a modifié son ancien style réaliste en un style cubiste, qui le différencie de ses collègues artistes de Yogyakarta. Ceux-ci trouvent ses peintures trop occidentalisées, et le Parti Communiste Indonésien commence à douter de ses affinités politiques : il est licencié de l'ASRI. La période de 1958 à 1965 est une période difficile pour Sidharta et son travail artistique. En 1965, il accepte l'offre de But Mochtar de diriger un cours de sculpture à l'Institut de Technologie de Bandung (ITB), où il s'installe. Avec Mochtar, il explore la sculpture abstraite, et est aujourd'hui considéré comme un des pionniers de la sculpture moderne en Indonésie.

Handrio | 1926 -

Né à Purwakarta, dans la région de Java Ouest. Dans les années 1940, Handrio rejoint Taman Siswa (Jardin des élèves) et Pusat Tenaga Rakyat (PUTERA, Centre du pouvoir du peuple) à Jakarta qui lui offrent l'opportunité d'étudier la peinture auprès de Soedjojono. Il étudie également auprès de Basuki Abdullah au Keimin bunka shidôsho (Centre culturel japonais) de Jakarta, durant la période de l'occupation japonaise de l'Indonésie. Il travaille ensuite comme graphiste au Bureau de la Section des relations publiques de la marine indonésienne à Jakarta, mais s'installe à Yogyakarta avec le critique d'art Kusnadi dans les années 1950, où il travaille dans les bureaux de la télévision indonésienne. A la fin des années 1950, tous les membres du gouvernement, sous l'influence omniprésente du Parti Communiste Indonésien, ont adopté l'idéologie de gauche. Handrio démissionne de son poste, et décide de travailler comme artiste indépendant. Mais, la majorité des artistes de Yogyakarta s'efforcent de fuir les questions politiques dans leur travail, et il ne peut collaborer qu'avec une poignée d'entre eux. Il commence ainsi à travailler avec Sidharta, de retour d'Europe, qui l'initie au cubisme et aux principes modernistes. Cette collaboration s'avère pour

Handrio une grande source d'inspiration, d'énergie créatrice et de liberté artistique. En 1960, avec Sidharta et Rulijati, il expose des peintures cubistes à Jakarta.

Mochtar Apin | 1923 - 1994

Né à Padang Panjang, dans la région de Sumatra Ouest. Mochtar Apin est déjà connu au début des années 1940 comme le plus jeune membre de Persatuan Ahli – Ahli Gambar Indonesia (PERSAGI, Union des peintres indonésiens), dirigé par les artistes Soedjojono et Agus Djaja. En 1950, Apin et d'autres membres de son groupe, le Gelanggang (Arène), rédigent le Surat Kepercayaan Gelanggang (Manifeste du groupe Arène). C'est la première déclaration «universaliste» indonésienne rejetant le discours artistique et culturel dominant de l'époque, qui nie l'influence du matérialisme occidental au profit du spiritualisme oriental. Il est engagé à l'Institut de Technologie de Bandung (ITB) en 1948, grâce au soutien de Sjafei Soemardja. En 1951, l'obtention d'une bourse lui permet de partir en Europe étudier à la Kunstnijverheidschool d'Amsterdam, à l'École nationale des beaux-arts de Paris, et à la Deutsche Akademie der Kunst. En 1958, après sept années passées en Europe, il rentre à Bandung enseigner à l'ITB. Vivre en Europe lui a ouvert des possibilités nouvelles d'exploration des principes modernistes. Il travaille la peinture cubiste, mais sa rencontre avec l'artiste allemand néo-expressionniste Otto Nagel en 1957 l'oriente vers l'expressionnisme. Après son retour en Indonésie, il continue à produire des peintures et gravures de styles et de tendances variés. Artiste moderniste, il est connu pour être resté attaché aux principes expérimentaux.

Popo Iskandar | 1927 - 2000

Né à Garut, dans la région de Java Ouest. En 1942, Popo Iskandar rencontre l'artiste Angkama qui devient son professeur de peinture et de dessin. Angkama est un artiste célèbre, fondateur du collectif d'artistes de Bandung, Tjipta Pancaran Rasa (Fontaine de créativité et de sensation), et collègue d'Ahmad Sadali, de Srihadi et de Mochtar Apin lorsqu'il vint enseigner à la Faculté des beaux-arts et de design de l'Institut de Technologie de Bandung (ITB). Popo Iskandar rejoint le Keimin bunka shidôsho (Centre culturel japonais) en 1943 pour étudier la peinture auprès de Barli Sasmitawinata et Hendra Gunawan. Dans les années 1940, comme nombre d'artistes de Bandung, il produit des affiches et des croquis reflétant l'humeur révolutionnaire de l'époque. Il rejoint d'abord la Faculté d'architecture de l'ITB en 1950, puis entre à la Faculté des beaux-arts et de design en 1954 sur le conseil d'Angkama. Après ses études, il enseigne à l'ITB de 1957 à 1961. En 1961, Iskandar devient professeur d'art dans le Département d'art de la Faculté de Lettres et d'Arts de l'Université de formation d'Indonésie, à Bandung. Il monte sa première exposition personnelle en 1958 au Balai Budaya (Centre culturel de Jakarta) où il expose des peintures d'influence cubiste.

Sudjana Kerton | 1922 - 1994

Né à Bandung, dans la région de Java Ouest. En 1943, Sudjana Kerton étudie à Bandung la peinture à l'huile et l'aquarelle auprès d'artistes hollandais comme Jos Pluimentz, Ries Mulder et Henk de Vos. Il quitte l'Indonésie pour étudier à l'étranger en 1950, et ne revient pas pendant 25 ans. Durant son absence, il étudie à la Kunstnijverheidschool d'Amsterdam, à l'Académie de la Grande Chaumière de Paris, et à l'Art Students League de New York. Lorsqu'il rentre en Indonésie en 1976, il monte son propre atelier, Sanggar Luhur (Uptown Artist Studio) à Bandung. Durant ces années passées en Europe et aux Etats-Unis, l'Indonésie, sa terre, son peuple et sa culture, sont restés dans ses pensées. Aux Etats-Unis, il produit une série de peintures cubistes qui intègre des sujets de la vie quotidienne indonésienne – paysans, buffle d'eau, village, marché traditionnel. Après son séjour au Mexique, de 1962 à 1963, ses peintures laissent apparaître l'influence du style des peintures murales mexicaines. Les peintures murales publiques d'artistes mexicains, que l'on voit aux Etats-Unis et qui montrent des gens ordinaires, lui rappellent son pays. En 1966, il réalise une peinture murale cubiste pour l'ambassade indonésienne de La Haye aux Pays-Bas : *Mon pay* évoque les souvenirs et la nostalgie qu'il a de son pays.

JAPON

Fujita Tsuguharu | 藤田嗣治 | 1886 - 1968

Né à Tôkyô, il fait ses études à l'École des beaux-arts de Tôkyô (Tôkyô bijutsu gakkô), dans le département de peinture occidentale, où il a pour professeur Kuroda Seiki. Il en ressort diplômé en 1910. En 1913, il part pour la France où, dès l'année suivante, il rend visite à Picasso dans son atelier et y découvre la peinture cubiste. Il fait également la connaissance d'Ossip Zadkine et de Diego Rivera, pour lequel il aurait même posé comme modèle. Fortement influencé par le cubisme au travers de ces fréquentations, Fujita aurait, à l'époque, réalisé entre 300 et 400 dessins, aquarelles et huiles. Par la suite, il affirme son style caractérisé par l'utilisation d'un blanc laiteux unique et l'emploi de pinceaux très fins. Subitement, on commence à parler de lui et il devient membre du Salon d'automne. Après un bref retour au Japon en 1929, il repart l'année suivante pour l'Amérique du Nord puis Paris. En 1933, il rentre de nouveau au Japon où il devient membre de la Nika-kai. Il entreprend un autre voyage vers Paris en 1939, mais est contraint de rentrer dans son pays quand éclate la Seconde Guerre mondiale. Il y participe en tant que peintre de l'Armée. Après le conflit, il repart en France en 1949 et y obtient la nationalité française en 1955. En 1959, il est baptisé et prend le nom de Léonard Tsuguharu Foujita. Il meurt en 1968, à Zurich.

Kawaguchi Kigai | 川口軌外 | 1892 - 1966

Né à Arita, dans le département de Wakayama. Nom de naissance : Magotarô. Kawaguchi Kigai suit le cours de

yōga (peinture de style occidental) de Saitō Yori, alors qu'il est encore étudiant à l'École Normale de Wakayama. En 1912, il part à Tôkyô se consacrer à l'étude de l'art. Il travaille auprès de Nakamura Fusetsu à l'Académie Taiheiyō de peinture, puis auprès de Kosugi Misei à l'Académie des arts japonais. Son travail est accepté pour la première fois à la quatrième Nika-kai en 1917. Il part en France en 1919, et revient au Japon une première fois en 1923, avant de repartir l'année suivante. Durant son second séjour en France, il se consacre à l'étude de l'art à l'Académie de l'artiste cubiste André Lhote. Il rend également visite à Chagall et à Fernand Léger qui lui apprennent beaucoup. Peu à peu, Kawaguchi met en place un style lyrique, basé sur le cubisme. Il retourne au Japon en 1929, et présente cette même année des œuvres réalisées en Europe à la seizième Nika-kai, dont il gagne le prix. L'année suivante, il prend part à la fondation de la Dokuritsu bijutsu kyōkai (Association d'art indépendante). De 1947 à 1963, il fait partie du Kokuga-kai, et participe à des expositions internationales comme les Biennales de Tôkyô et de Venise.

Koga Harue | 古賀春江 | 1895 - 1933

Né à Kurume, dans le département de Fukuoka, fils aîné de l'archiprêtre du Zenpukuji, temple bouddhiste de la secte de la Terre Pure. Nom de naissance : Yoshio. Elève au collège Meizen, il étudie la peinture à l'huile auprès de l'artiste *yōga* Matsuda Minoru. En 1912, il quitte le collège pour Tôkyô, dans l'intention de devenir artiste. Il entre dans deux écoles d'art privées : l'Académie Taiheiyō de peinture, puis l'Académie d'aquarelle japonaise, et étudie auprès d'Ishii Hakutei. En 1916, il entre à l'Université Shūkyō (aujourd'hui Université Taishō) afin de succéder à son père archiprêtre. Mais, deux ans plus tard, il renonce et, dès lors, se consacre entièrement à l'art. En 1922, *Funérailles* et *Du deuxième étage* sont acceptés à la neuvième Nika-kai, dont il gagne le prix. Avec d'autres jeunes artistes de la Nika-kai, il participe à la fondation du groupe avant-gardiste Action, cette même année. Il s'approprie l'un après l'autre les nouveaux styles occidentaux, du cubisme au surréalisme, et invente un univers pictural poétique et fantastique. Il meurt à Tôkyô à l'âge de 38 ans.

Migishi Kōtarō | 三岸好太郎 | 1903 - 1934

Né à Sapporo, dans le département de Hokkaidō. Elève au collège Sapporo Daiichi, Migishi Kōtarō s'initie à la peinture à l'huile. Il finit l'école en 1921, et part pour Tôkyô, où il est fortement impressionné par les œuvres de Van Gogh et de Cézanne. Son travail est accepté à la troisième Chūo bijutsusha en 1922, et à la première Shunyō-kai en 1923. L'année suivante, lors de la deuxième Shunyō-kai, il est le premier sur la liste des lauréats du prix Shunyō-kai. En 1924, il épouse Yoshida Setsuko (la peintre *yōga* Migishi Setsuko). L'année suivante, il fonde la Reijin-kai avec Yokobori Kakujiro de la Shunyō-kai. A l'occasion d'un voyage en Chine en 1926, et de sa découverte de Shanghai, Hangzhou et Suzhou, il adopte de nouveaux motifs, tels que

les clowns et marionnettes, qui joueront un rôle significatif dans ses œuvres tardives. En 1930, il se retire de la Shunyō-kai, et participe à la fondation de la Dokuritsu bijutsu kyōkai. Dès lors, et jusqu'à sa mort, il présente chaque année des œuvres à l'exposition de cette association. Il s'imprègne des styles picturaux avant-gardistes, du fauvisme au constructivisme et au surréalisme, et développe un style singulier chargé d'émotion poétique.

Onchi Kōshirō | 恩地孝四郎 | 1891 - 1955

Né à Tôkyô, il entre en 1910 à l'École des beaux-arts de Tôkyô. En 1914, alors qu'il est étudiant, il découvre les œuvres de Kandinsky, Marc et Kirchner à l'exposition *Der Sturm-gravures sur bois* organisée au Musée Hibiya. La même année, il fonde avec Tanaka Kyōkichi et Fujimori Shizuo la revue d'art *Tsukubae* conçue, gravée et imprimée par ses soins et consacrée à la gravure et la poésie. Fortement influencé par les ouvrages théoriques sur l'art de Kandinsky, il y publie des gravures sur bois au caractère abstrait prononcé. Par ces œuvres abstraites qu'il a lui-même qualifiées de «gravures lyriques», Onchi a non seulement posé les jalons de la gravure moderne au Japon, mais s'est également affirmé en tant que précurseur de l'art abstrait dans l'archipel. En 1918, il participe à la création de la Nihon sōsaku hanga kyōkai (Association japonaise de la gravure créative). Il déploie son immense talent en présentant de nombreuses gravures majeures, aussi bien figuratives qu'abstraites, et en s'essayant à la réalisation d'œuvres expérimentales dans les domaines de la reliure, de la photo et de la poésie. Après la guerre, il se consacre à la gravure abstraite avec la technique dite «multi-blocs» qui consiste à se servir de feuilles d'arbre, de ficelles ou de morceaux de bois comme de tampons. Il expose ces œuvres à la première Biennale de São Paolo en 1951.

Sakata Kazuo | 坂田一男 | 1889 - 1956

Né à Okayama. Sakata envisage tout d'abord des études de médecine, avant d'échouer à l'examen d'entrée au lycée et de se tourner progressivement vers la peinture. En 1914, il s'installe à Tôkyô, et étudie auprès d'Okada Saburōsuke, à l'Académie de peinture à l'occidentale de Hongō. A partir de 1916, il étudie auprès de Fujishima Takeji, à l'École de peinture de Kawabata. En 1921, Sakata part étudier en France, d'abord auprès d'Othon Friesz, puis de Fernand Léger à l'Académie Moderne. Il entreprend des recherches sur le cubisme auprès de Léger, et occupe un poste d'assistant à l'Académie. Pendant son séjour à Paris, il expose ses œuvres dans plusieurs salons, notamment le Salon d'automne et le Salon des Indépendants. Il rentre au Japon en 1933, et monte un atelier à Otsushima Shinkaichi, à Tamashima (aujourd'hui Kurashiki). Il garde ses distances par rapport aux cercles artistiques les plus en vue, et travaille son propre style cubiste. Après la guerre, il fonde le groupe A.G.O. (Avant - Garde Okayama), en est le chef de file et s'investit avec passion dans la formation des jeunes artistes. La majeure partie de ses œuvres est détruite par des inondations en 1944 et en 1954.

Tôgô Seiji | 東郷青児 | 1897-1978

Né à Kagoshima. Nom de naissance : Tetsuharu. Tôgô Seiji est élève au collège Aoyama gakuin, où Shôdai Tameshige lui inculque les rudiments de la peinture. En 1915, Tôgô présente une exposition personnelle au Musée Hibiya. Des œuvres cubistes comme *Joueur de contrebasse y* sont présentées et font grande sensation. L'année suivante, en 1916, sur le conseil d'Arishima Ikuma, Tôgô présente *Femme à l'ombrelle* à la troisième Nika-kai : il est accepté dès la première fois, et gagne le prix Nika. De 1921 à 1928, il étudie en France, et s'imprègne de l'art d'avant-garde, de Dada, du futurisme et du cubisme. Vingt-trois œuvres réalisées en Europe sont présentées à part, lors de la quinzième Nika-kai en 1928, et reçoivent un prix pour la promotion du style *yôga* de l'ère Shôwa. Tôgô continue à organiser ses activités autour de la Nika-kai, et il devient réputé pour ses portraits romantiques de femmes. Après la guerre, il se consacre à la renaissance de la Nika-kai. Il en est le président d'honneur de 1951 à 1978, année de sa mort. Il reçoit le prix Nihon geijutsuin en 1957, et reçoit publiquement le titre de Personne de mérite culturel en 1977.

Yamaguchi Susumu | 山口進 | 1897-1983

Né dans le département de Nagano, il monte à Tôkyô en 1920 et étudie notamment à l'École japonaise des beaux-arts et à l'Académie de peinture à l'occidentale du groupe de Hakuba à Aoibashi dirigé par Kuroda Seiki. Après s'être essayé à différents genres, de la peinture à l'huile à l'illustration satirique en passant par l'aquarelle et la gravure, il se spécialise dans cette dernière à partir de 1923. Dès lors, il expose régulièrement ses œuvres à la Nihon sôsaku hanga kyôkai et à la Nihon hanga kyôkai (Association japonaise de la gravure). On connaît surtout sa série de gravures figuratives représentant des montagnes, mais, dans les années 1920, il a également produit de nombreuses œuvres à caractère expérimental ou d'inspiration fantastique. Voici ce qu'il a dit de ses œuvres réalisées dans les années 1920, au moment où il était influencé par le cubisme : « Pour nous, jeunes artistes de l'époque, les gravures sur bois cubistes ou expressionnistes apportaient un souffle nouveau. Ce qui nous réjouissait, ce n'était pas tant la technique de la gravure sur bois par estompage partiel (*kata-bokashi*) qui était appliquée au cubisme, mais ce furent en fait les nouvelles possibilités d'expression qu'offraient les techniques si naturelles de la gravure sur bois créative. » (*Yamaguchi Susumu hanga shû* [Gravures de Yamaguchi Susumu], 1979, Keishôsha)

Yanase Masamu | 柳瀬正夢 | 1900-1945

Né dans le département d'Ehime. En 1914, il s'installe à Tôkyô où il étudie à l'Académie d'aquarelle japonaise et à l'Académie des arts japonais. Il exécute plusieurs œuvres influencées par le post-impressionnisme et Munch qui commençaient à être présentés au Japon à l'époque. En 1915, à l'âge de 15 ans, il participe pour la première fois à une exposition de l'Académie. Vers 1920, il commence à s'intéresser au futurisme et présente ses œuvres à la

deuxième exposition de la Miraiha bijutsu kyôkai

(Association d'art futuriste) en 1921 sous le pseudonyme de Anaaki Kyôzô (transposition déguisée en caractères chinois des mots *anâki*, anarchie en prononciation japonaise, et *kyôsan*, le communisme). A la même époque, il commence également à publier des dessins satiriques sur l'actualité. En 1923, il fonde le groupe Mavo qui joua un rôle important dans la diffusion de l'art avant-gardiste, avec Murayama Tomoyoshi nouvellement rentré d'Allemagne, et présente des tableaux cubistes et futuristes. En 1925, il s'investit dans la création du groupe d'artistes avant-gardistes Sanka et, l'année suivante, participe aussi à l'exposition des membres ce groupe. Vers la fin des années 1920, il s'investit dans les mouvements d'extrême gauche en fondant notamment la Nihon puroretaria geijutsu renmei (Fédération artistique prolétaire du Japon), puis entre au parti communiste en 1931. Dès lors, il prend part au mouvement pour l'art prolétaire et apporte une contribution particulièrement importante dans le domaine de la conception graphique, notamment d'affiches et de livres. En 1932, tombant sous le coup de la Loi pour le maintien de la sécurité publique, il est arrêté et incarcéré. Il succombe à un bombardement aérien en 1945.

Yorozu Tetsugorô | 萬鉄五郎 | 1885 - 1927

Né à Tsuchizawa, dans le département d'Iwate. Yorozu part pour Tôkyô en 1903. Il étudie au collège Waseda, tout en prenant des cours de dessin et de peinture à l'huile à l'Académie annexe de peinture à l'occidentale du groupe Hakuba. Il part aux États-Unis en 1906, mais, empêché d'étudier l'art comme il le souhaitait, il rentre la même année. En 1907, il intègre le cours préparatoire du Département de peinture de style occidental de l'École des beaux-arts de Tôkyô. Devenu étudiant, il y fonde le groupe Absinthe-kai, influencé par le post-impressionnisme. En 1912, il obtient son diplôme avec son projet de fin d'étude, *Beauté nue*, une peinture considérée comme pionnière du fauvisme au Japon. Cette même année, il prend part, avec Kishida Ryûsei et d'autres, à la fondation du groupe Fyûzan-kai. De 1914 à 1916, il s'installe dans sa ville natale, et y travaille les principes fondamentaux du cubisme. Le fruit de ses recherches éclate dans *Femme accoudée*, présenté à la quatrième Nika-kai en 1917. En 1919, Yorozu part pour Chigasaki, dans le département de Kanagawa, pour se reposer d'une dépression nerveuse et d'une tuberculose pulmonaire. C'est à peu près à cette époque qu'il commence à se passionner pour le *Nanga* (peinture à l'encre de Chine). Il participe à la Shunyô-kai de 1922, et continue à y présenter des œuvres chaque année jusqu'à sa mort.

PHILIPPINES**Ang Kiukok** | 1931-2005

Né à Davao City, à Mindanao. Ang Kiukok étudie à la Faculté des beaux-arts de l'Université de Santo Tomas, de 1952 à 1954. Il mêle de manière singulière formes cubistes et sentiments expressionnistes pour représenter les êtres

humains et le monde blessés par les forces hostiles ou bien la colère de l'humanité contre l'oppression. Son regard aiguë et tourmenté transparait dans les scènes familiales de ses œuvres imprégnées d'angoisse, aux angles et aux contours abrupts. Un Christ crucifié, des chiens, des hommes hurlant, tordus et difformes, tout évoque la douleur, le courage, la dignité. Les chairs sont déchirées par «des objets qui se font pointe aiguë – aiguille, ongle, nageoire, lame, serre, bec, barbillon, éperon, corne». Ses paysages sont parsemés de figures aliénées, de ruines industrielles et de tout un bestiaire de créatures menaçantes. Il reçoit le titre d'Artiste national en avril 2003 et décède en mai 2005.

Cesar Legaspi | 1917-1994

Né à Manille. Cesar Legaspi achève ses études en commerce de l'art à l'Université des Philippines en 1936. L'artiste appartient au groupe initial des Néoréalistes qui, dans les années 1950, recherchent une plate-forme nouvelle pour le modernisme philippin. Observateur attentif de la réalité urbaine, il scrute le paysage à la recherche des dépossédés luttant pour survivre à l'inégalité, des corps las rivés aux machines inhumaines et des gens ordinaires pris dans la cacophonie et la rapidité des bouleversements. Son espace pictural intense et menaçant souligne la tension qui lie les forces matérielles à une humanité en lutte pour affirmer sa présence dans le flux formidable de la société et de la nature. Il évoque aussi un univers liminal de pulsions inconscientes, duquel émergent des corps baignés d'une aura inquiétante. Formes organiques et flashes de culture populaire se mêlent pour incarner le combat entre un peuple endurci et une providence capricieuse. Il reçoit le titre d'Artiste national en 1990.

Arturo Luz | 1926-

Né à Manille. Il fait ses études au California College of the Arts (1947-1949), à la Brooklyn Museum Art School (1949-1950) puis à l'Académie de la Grande Chaumière à Paris (1950-1951). La particularité de son art, qui s'exprime aussi bien dans la peinture que dans la sculpture, se situe dans le rythme et l'élégance des lignes dont il a acquis une certaine maîtrise au cours de son apprentissage du dessin. Dans les années 1950, desquelles date *Lampe bleue* présentée dans l'exposition, c'est sous l'étiquette Néoréalistes qu'il exerce son activité. Ses sujets de prédilection sont les paysages urbains : baraques philippines, marchands ambulants... De 1957 à 1964, l'influence de Paul Klee se fait fortement ressentir, mais à partir de 1969 Arturo Luz se consacre entièrement à la peinture abstraite. Outre le fait qu'il s'illustre alors, par rapport aux autres artistes de l'après-guerre, par un travail poussé sur le tracé, des lignes géométriques accentuées et un regard pertinent sur la ville, il réalise aussi de nombreux collages où l'aisance du style côtoie la liberté de ton. Il apporta également sa contribution, en tant que peintre moderniste, à l'institutionnalisation de l'art dans son pays par la constitution, dans les années 1970, de la collection d'œuvres d'art moderne la plus aboutie du pays, actuellement

conservée au Centre culturel des Philippines. En 2006 s'est tenue une exposition célébrant les 80 ans de l'artiste.

Vicente Manansala | 1910-1981

Né à Macabebe, dans la région de Pampanga. Après ses études à la Faculté des beaux-arts de l'Université des Philippines en 1930, Vicente Manansala reçoit une bourse artistique de l'Unesco pour partir étudier aux Ecoles des beaux-arts de Banff et de Montréal, puis à l'École des beaux-arts de Paris en 1950. Un des plus éminents avocats du style cubiste, il traduit la forme en ce qui devait devenir le «cubisme transparent». Il réussit à allier le modernisme des débuts d'un Carlos Francisco, largement imprégné de vie locale, à ce qui ressemble à une influence cubiste, faisant écho à la condition moderne. Membre des 13 Modernes, et un des chefs de file des Néoréalistes, il joue un rôle déterminant dans la formation d'une sorte de modernisme qui libère le réalisme des conventions, en cultivant les courants modernistes qui dominent alors en Occident. Il en résulte un style unique qui s'approprie les formes modernistes pour les imprégner d'une atmosphère locale, faite d'art folklorique, de scènes urbaines, de situations politiques et d'imagerie locale. Son influence durable ouvre des perspectives aux artistes philippins fascinés par le modernisme, mais occupés aussi par la culture locale. Ses recherches formelles, des peintures murales à l'esthétique japonaise en passant par son hommage à Vermeer, attestent de la fertilité de son talent. Il reçoit le titre d'Artiste national en 1981.

Galo Ocampo | 1913-1985

Né à Santa Rita, dans la région de Pampanga. Galo Ocampo est diplômé de la Faculté des beaux-arts de l'Université des Philippines en 1934. Il fait partie de ce qui est considéré, dans l'histoire de l'art philippin, comme le Triumvirat de l'art moderne philippin. Aux côtés de Victorio Edades et Carlos Francisco, il explore la langue moderniste émergente, en réponse à la domination de l'école conservatrice. Mais des trois, il est celui qui travaille la plus large palette de styles, s'aventurant du côté du cubisme, de l'expressionnisme et du surréalisme, et intégrant à ce vocabulaire moderniste l'iconographie locale. En 1955, son œuvre *Bayaniban* (Entraide) obtient le premier prix lors d'un concours commémoratif de l'Association d'art des Philippines, provoquant le célèbre retrait des conservateurs de la cérémonie de remise des prix. Mais sa contribution la plus significative au langage moderniste est sa série sur les flagellants, errant au travers d'un sinistre paysage de désastre. S'y mêlent des figures voilées, des avions de chasse, une architecture européenne, les ruines du passé et les débris du présent. Son effort pour enraceriner le modernisme dans le sol local est central dans son œuvre, comme le montrent *Vierge brune* (1938), cette peinture des débuts qui propose une représentation indigène de la Vierge Marie, et ses pièces tardives sur l'archéologie philippine. Spécialiste d'héraldique, il est aussi Directeur du Musée national de 1962 à 1968.

Nena Saguil | 1914 -1994

Née à Manille. Nena Saguil achève ses études à la Faculté des beaux-arts de l'Université des Philippines en 1933. La plus célèbre abstractionniste de son époque, elle commence avec des œuvres influencées par l'École de Paris, mais s'oriente rapidement vers un plus large panel de choix artistiques, et travaille à un style ésotérique de nature cosmique, qui transparaît dans le titre de ses œuvres : *Illuminations, Paysages de l'esprit, Tunnels, Labyrinthes* ou *Bleu cosmique*. En 1954, elle s'expatrie à Paris, où elle vit seule dans un appartement exigu, peignant assidûment jusqu'à sa mort. Elle est représentée sur la scène artistique parisienne par Suzanne de Coninck qui lui ouvre les portes d'une belle carrière artistique internationale, avec des expositions à Stockholm, Madrid et Istanbul. Dès ses premières œuvres de genre et essais de sculptures molles, et jusque ses peintures originales, elle est sensible aux particules complexes et mystiques constitutives du monde, sortes de microcosmes, robustes dans leur complexité mais élémentaires dans leur détail. Ses œuvres abstraites ouvrent sur un monde inondé de bleu, de rose et de noir sur papier blanc cru, qui tourbillonne librement tout en suggérant l'existence d'un ordre qui saurait tenir toute cette constellation élégamment en place.

Romeo Tabuena | 1921 -

Né à Iloilo, dans l'île de Panay. Romeo Tabuena achève ses études à la Faculté des beaux-arts de l'Université des Philippines, et part aux États-Unis en 1952 étudier à l'Art Students League de New York. Il est connu pour avoir su interpréter le cubisme en un style délicat. Il travaille les genres traditionnels jusqu'à la réalisation de *barungbarong* (cabane), qui constitue dans son œuvre un tournant vers le modernisme. Il peint des scènes locales, avec une transparence qui confère à ses scènes et à ses personnages une fragilité singulière. La légèreté est à la base de son travail formel. Il aurait ainsi affirmé que son intention était de représenter des êtres tout en lourdeur, comme le *carabao* (ou buffle d'eau), de manière extrêmement flottante, à la limite du chancelant. Ses buffles sont rouges, bleus, parfois roses. Il est principalement connu pour ses aquarelles monochromes, quoiqu'il se soit également essayé au cubisme et à l'expressionnisme, une inclination cosmopolite faisant de lui un des modernistes les plus créatifs de son époque. Il quitte les Philippines en 1955, et s'installe finalement à Mexico, où il peint la vie quotidienne éclatante de son nouveau lieu de vie.

SINGAPOUR / MALAISIE**Chen Wen Hsi** | 陳文希 | 1906-1991

Né à Baigong, Caozhu, dans la province du Guangdong, en Chine. Chen Wen Hsi est connu pour ses expérimentations cubo-expressionnistes magistrales dans les années 1950. Il est considéré comme l'un des principaux membres de l'École de Nanyang. Il obtient son diplôme à l'École des beaux-arts

Xinhua de Shanghai en 1932, et enseigne dans un institut de Chine du Sud à Shantou, de 1946 à 1947. Il s'installe à Singapour en 1947 (certains disent 1949), et enseigne la peinture traditionnelle chinoise à l'Académie des beaux-arts de Nanyang (NAFA) à Singapour, à partir de 1951. Durant les années 1950 et 1960, Chen peint invariablement à l'huile, créant des compositions semi-abstraites qui explorent les caractéristiques de la ligne et de la couleur. Jusqu'à la fin des années 1970, il se consacre de plus en plus à la peinture à l'encre de Chine, qu'il travaille d'éléments abstraits et expressionnistes.

Cheong Soo Pieng | 鍾酒賓 | 1917-1983

Né à Xiamen, dans la province du Fujian, en Chine, Cheong Soo Pieng est associé à des artistes de style Nanyang. Il étudie d'abord à l'Académie des beaux-arts de Xiamen, de 1933 à 1935, et obtient son diplôme à l'École des beaux-arts Xinhua de Shanghai en 1936. Il arrive à Singapour en 1946. Dès la fin des années 1940, les œuvres de Cheong révèlent une recherche complexe sur les problèmes de la représentation – une stylisation par des lignes pleines de force, des aplats de couleur et des formes humaines sommaires, appuyée par une connaissance approfondie des arts indigènes de la région. Les années 1950 constituent une phase expérimentale à la peinture à l'huile, initialement dominée par l'influence cubo-expressionniste. A la fin des années 1950 et au début des années 1960, son travail s'oriente progressivement vers l'abstraction.

Chia Yu Chian | 戴玉謙 | 1936-1990

Né à Johore, dans l'actuelle Malaisie. Chia Yu Chian est un artiste important, associé au style Nanyang. Il reçoit son enseignement à l'Académie des beaux-arts de Nanyang (NAFA), à Singapour, sous la tutelle de Chen Wen Hsi. Stylistiquement, les expérimentations de Chia durant les années 1950 révèlent un intérêt prononcé pour l'exploration d'un vocabulaire artistique moderne, en mesure de refléter l'identité culturelle des artistes d'origine chinoise travaillant dans la région. Ses œuvres trahissent des influences fauve et cubiste. Chia, avec ses couleurs primaires chaudes et ses coups de pinceau lâches, manie le médium de manière spontanée. En 1959, il reçoit une bourse du gouvernement français pour étudier la peinture à l'École des beaux-arts de Paris. Il reste trois ans à Paris avant de rentrer en Malaisie.

Chuah Thean Teng | 蔡天定 | 1914 -

Né dans la province du Fujian, en Chine. Chuah Thean Teng étudie à l'Académie des beaux-arts de Xiamen, où il apprend les techniques de la peinture chinoise au pinceau et de la peinture à l'huile occidentale. Il émigre dans la péninsule malaise en 1932, et s'installe définitivement à Penang en 1936. Chuah est connu pour son appropriation du médium traditionnel du batik qu'il revendique comme une forme de peinture, élevant du même coup ce procédé artisanal au statut de médium artistique. Sa connaissance de la peinture chinoise au pinceau fait de lui un adepte de l'utilisation du *tjanting*, un instrument de la peinture batik

qui permet d'appliquer la cire chaude sur le coton. Chuah profite de la qualité des lignes produites par la technique du batik pour créer, dans ses peintures, des formes angulaires ou rectilignes et rythmiques. Quoiqu'il ne soit pas directement lié aux artistes singapouriens de style Nanyang, Chuah partage leur intérêt pour la peinture de scènes malaises, et notamment de peuples indigènes dans leur vie quotidienne.

Latiff Mohidin | 1938 -

Né à Seremban, dans l'actuelle Malaisie. En 1959, il reçoit une bourse du gouvernement allemand pour venir étudier à l'Académie des beaux-arts de Berlin Ouest. A son retour en 1964, il passe plusieurs années à voyager régulièrement en Asie du Sud-Est. Connu pour ses peintures et ses poèmes, c'est à cette époque qu'il crée quelques-unes de ses peintures de la série *Pago-Pago*, et qu'il écrit certains de ses plus célèbres poèmes, comme *Sungei Mekong*. En 1969, il reçoit la bourse de la Fondation John D. Rockefeller, et vient étudier l'art à New York pendant un an. Dans ses œuvres de la série *Pago-Pago*, formes architecturales et naturelles se mêlent, reconfigurées et restructurées en des entités nouvelles.

Lim Hak Tai | 林学大 | 1893-1963

Né à Xiamen, dans la province du Fujian, en Chine. Lim Hak Tai est une des figures qui a le plus influencé le développement de l'art dans le monde malais. Enseignant les mathématiques et les arts en Chine à l'Académie des beaux-arts de Xiamen et au Collège de formation des professeurs de Jimei, il arrive à Singapour en 1937, et s'avère essentiel au développement de l'art moderne malais. Cheong Soo Pieng, qui le rejoint plus tard à Singapour, fait partie des nombreux élèves qui étudient auprès de lui en Chine. En 1938, avec les anciens élèves singapouriens du Collège de formation des professeurs de Jimei, il lance l'Académie des beaux-arts de Nanyang (NAFA). Son rôle dans le développement du style Nanyang est difficile à définir. En tant que professeur et chef de file de la scène artistique des années 1950, il s'attache davantage à consolider les nombreux efforts des artistes d'origine chinoise travaillant à Singapour. Sa propre pratique en tant qu'artiste reflète la multiplicité des courants artistiques au milieu des années 1950. En tant qu'artiste vivant dans une période de bouleversement politique, nombre de ses œuvres s'efforcent de mettre en avant les questions sociales, et reflètent la préoccupation d'autres artistes socialement engagés de l'époque. Mais en tant que professeur, il s'attache aussi à faire avancer le langage de l'art, comme le montre son œuvre extrêmement minutieuse, *Composition*.

SRI LANKA

Geoffrey Beling | 1907-1992

Né à Gampola (région de Kandy). Membre du Groupe 43. Fils du peintre paysagiste W.W. Beling, il se rend en Inde en 1926 pour y étudier d'abord l'architecture à la Sir J. J.

School of Art de Bombay, mais profite de ses moments libres pour y apprendre également les beaux-arts. De retour au Sri Lanka en 1928, il s'imprègne des divers courants du modernisme européen au Ceylon Art Club fondé par l'Anglais C. F. Winzer, inspecteur pour l'art. Il fait parler de lui avec George Keyt en organisant la première exposition d'art moderne au Sri Lanka en 1930. Par la réalisation de tableaux, en particulier des peintures de paysages, dans la lignée du cubisme synthétique de Braque ou Picasso, il s'est affirmé comme la référence du cubisme dans son pays. Il s'est également chargé du design du musée à la mémoire de son ami Lionel Wendt, leader du Groupe 43 mort en 1944.

Justin Daraniyagala | 1908-1967

Né à Colombo, il est l'un des fondateurs du Groupe 43. Après l'obtention de son diplôme de droit au Trinity College (Cambridge) en 1925, il s'initie à la peinture à la Slade School of Art (1926-1927) et à l'Académie Julian (1928) avant de rentrer au Sri Lanka en 1929. Le charme des œuvres de Daraniyagala, qui marient le cubisme de Picasso et le langage pictural de Matisse, est une clef essentielle pour la compréhension de son art. On peut reconnaître la trace du cubisme dans la composition des personnages ou du sol dans certains de ses tableaux, mais elle reste habilement contenue pour rendre une sensation de flou. C'est là qu'il faut chercher l'originalité de l'expression picturale de Daraniyagala. La psychologie extrêmement complexe qu'il couche sur la toile s'aventure au cœur de la tragédie et de l'ironie humaines pour mieux les mettre au jour.

George Keyt | 1901-1993

Né à Kandy, George Keyt fait des études généralistes au Trinity College de Kandy, mais ne suit pas de cursus spécifiquement artistique, hormis ses études auprès de C.F. Winzer, à la fin des années 1920. Keyt est le peintre moderne srilankais le plus connu. Il est l'un des membres fondateurs du Groupe 43. Avec le peintre Geoffrey Beling, il est l'un des premiers artistes à adopter un langage cubiste dans l'art moderne srilankais. Son œuvre ancre l'idiome moderniste dans un langage pictural de type cubiste, qu'il mêle à des thèmes, des atmosphères et des motifs orientaux. Ses œuvres se font l'écho de l'aspect à la fois religieux et sensuel du paysage culturel srilankais, des mythologies hindoues, de l'univers des temples et des vieilles histoires bouddhistes. Elles ont joué un rôle central dans la vulgarisation de l'art moderne au Sri Lanka. Keyt peut être considéré au XX^e siècle comme le «visionnaire oriental» de l'art moderne srilankais.

THAÏLANDE

Fua Hariphitak | 1910-1993

Né à Thonburi, à Bangkok. S'insurgeant contre le style réaliste de ses professeurs, Fua Hariphitak quitte le Rongrien Poh Chang et part étudier à l'Université

Silpakorn auprès de Silpa Bhirasri. Il devient l'un des pionniers de l'impressionnisme en Thaïlande, et est notamment connu pour son portrait du *Professeur Silpa Bhirasri* (1935), une œuvre au pastel sur papier. Il réalise son œuvre cubiste, *Camp d'internement japonais de Purana Quila à Deoli* (1943-1945), dans un camp d'internement japonais en Inde, pendant la Seconde Guerre mondiale, alors qu'il est étudiant en art à l'Université Visva-Bharati de Santiniketan, fondée par Rabindranath Tagore. Il part ensuite poursuivre ses études à l'Académie des beaux-arts de Rome en Italie, avant de devenir professeur à l'Université Silpakorn. Il reçoit le titre d'Artiste émérite dans la catégorie peinture lors de l'Exposition nationale d'art de 1957. Il consacre de nombreuses années à la conservation de peintures murales traditionnelles sur des sites historiques, et reçoit le prix Magsaysay du service public en 1983, pour la restauration du Wat Rakang Kositaram. Il est le premier artiste en 1985 à recevoir, du comité national de la culture, le titre d'Artiste national dans la catégorie des arts visuels. Il est salué aujourd'hui comme l'un des artistes les plus influents de Thaïlande.

Tawee Nandakwang | 1925 - 1991

Né à Lampoon. Après ses études au Rongrien Poh Chang, il obtient ses diplômes à l'Université Silpakorn en 1948 et à l'Académie des beaux-arts de Rome en 1961. Il est l'un des premiers étudiants de Silpa Bhirasri. Il enseigne comme professeur de peinture à l'Université Silpakorn pendant de nombreuses années, et reçoit le titre d'Artiste émérite dans la catégorie peinture, lors de l'Exposition nationale d'art de 1956. Largement reconnu comme l'un des artistes thaïlandais les plus talentueux, il reçoit le titre d'Artiste national dans la catégorie des arts visuels (peinture), et gagne le prix ASEAN de l'Artiste émérite en 1990. Il est célèbre pour ses natures mortes (notamment *Le Lotus*), ses paysages ruraux et urbains, et ses portraits aux styles impressionnistes et post-impressionnistes qui accentuent les coups de pinceaux par des traits larges et de rudes couches de peintures. Durant la seconde moitié des années 1940, Tawee expérimente le style cubiste, comme le montre son œuvre *Ayutthaya* (1946). Dans les années 1960, il est reconnu au point d'être engagé par l'Université Silpakorn comme conseiller en art du roi Bhumibhol.

Sompot Upa-In | 1934 -

Né à Petchaboon. Sompot Upa-In apprend les techniques fondamentales de la sculpture, et devient sensible aux idées progressistes à l'Université Silpakorn, sous l'égide de Silpa Bhirasri. Il est l'un des artistes émergents des années 1950. Le roi Bhumibhol Adulyadej vient voir son exposition personnelle en 1971. Il étudie dans les livres le style cubiste, et ses œuvres incluent des natures mortes, des portraits de groupe, des paysages urbains et d'autres reflétant les problèmes sociaux et politiques, comme sa peinture *Bangkok 2500 : l'ère de la dictature* (1957). Ses œuvres peuvent entrer dans trois catégories : figuratives, semi-abstraites et non-figuratives. Après le 14 octobre 1973,

Sompot et sa femme Lawan, également artiste, rejoignent la Société des artistes thaïlandais afin d'aider à promouvoir la conscience politique au travers de l'art. Il est ainsi amené à créer des œuvres comme *Les travailleurs*, une statue commémorant la première Fête du travail officielle, annoncée par le gouvernement dans le hall de l'Université de Thammasat. Il monte également des expositions annuelles sans jury, alternatives à l'Exposition nationale d'art et à son jury officiel.

VIETNAM

Ta Ty | 1920 - 2004

Ta Ty étudie à l'École des beaux-arts de l'Indochine, à Hanoï, de 1941 à 1945. Il appartient à la dernière génération de diplômés de l'Indochine française. Il vit à Hanoï jusque la partition du Vietnam en 1954, avant de s'installer en République du Vietnam, où il devient officier de l'ARVN (Armée de la République du Vietnam), chargé des affaires culturelles. En 1975, sous le nouveau régime communiste, il est envoyé dans ce qu'on appelle alors des camps de rééducation. Il vit en Californie depuis 1983. Les années 1945-1956 sont considérées par l'artiste comme sa phase cubiste. Ta Ty est peu représenté dans l'histoire de l'art vietnamien, centrée sur l'art du Vietnam du Nord. C'est pourtant un artiste remarquable, notamment dans le contexte artistique du Vietnam du Sud.